

Octobre est le *Mois de l'histoire des femmes au Canada*. Ce mois spécial offre l'occasion d'en apprendre davantage sur les réalisations historiques des femmes et leurs contributions à la société canadienne. Le thème de cette année est *Championnes un jour, championnes toujours! Les femmes et le sport*.

Aujourd'hui, plus que jamais auparavant, les filles et les femmes peuvent participer à toutes sortes de sports. Le Canada compte d'innombrables championnes sportives. Cependant, il n'en a pas toujours été ainsi. Longtemps, les vieilles coutumes, les stéréotypes sexuels et les mythes ont constitué des obstacles pour les femmes qui voulaient faire du sport, participer à des compétitions ou assumer un rôle de leadership dans le sport.

Bien avant l'arrivée des Européens dans le Nouveau Monde, le sport et les jeux faisaient toutefois partie intégrante de la culture autochtone, tant pour les femmes que pour les hommes. Entre autres, les femmes jouaient à des jeux tels que le shinny (une forme de hockey), la double balle (qui ressemble au football et à la crosse) et une sorte de football semblable au soccer. Le baggataway (la crosse) était surtout réservé aux hommes, mais les femmes pouvaient parfois y jouer.

Suite à l'établissement des premiers colons français en Nouvelle-France au début du XVII^e siècle, les femmes étaient beaucoup trop occupées à s'adapter à leurs nouvelles conditions de vie pour faire du sport. Certaines femmes de la haute société avaient toutefois le temps de faire de l'équitation ou d'apprendre à danser le menuet et le cotillon. Avec le déclin de la Nouvelle-France en 1763, l'influence britannique s'impose et engendre d'autres changements au Canada. La chasse au renard, les courses de chevaux et le croquet font alors leur apparition. Au XIX^e siècle, avec la création de clubs sportifs privés de golf, de curling et de tennis, le sport devient un passe-temps principalement réservé aux hommes blancs et riches. Celles et ceux qui aspiraient à devenir membres de ces clubs étaient souvent victimes de discrimination fondée sur leur situation sociale et économique, leur éducation, leur langue, leur classe, leur origine ethnique et leur sexe.

Contraintes par leurs corsets, crinolines et jupes volumineuses et par les mythes de l'époque victorienne concernant leur supposée fragilité physique et mentale, les femmes avaient accès à très peu d'activités physiques dans les années 1860 et 1870. Seules les activités individuelles ou récréatives telles que le patin sur glace, l'équitation, le croquet et le patin à roulettes étaient jugées appropriées. D'ailleurs, ce sont surtout les femmes riches qui pouvaient s'y adonner.

Durant la première vague du féminisme, qui a débuté vers la fin des années 1870, les femmes s'imposent dans le sport et l'activité

physique – comme dans d'autres domaines – et ce, malgré l'opposition culturelle. Tout en luttant pour le droit de vote et la tempérance, les femmes s'emploient à créer des parcs et des programmes récréatifs pour les enfants et à améliorer la santé publique. Dans les années 1880, les filles et les épouses des membres des clubs sportifs privés sont admises à titre d'« associées ». Leur présence dans ces clubs en qualité de spectatrices, conjuguée à leur désir croissant de faire du sport, mène à la formation de sections féminines ou de clubs sportifs féminins affiliés. Parallèlement, la bicyclette révolutionne la mode féminine en introduisant la culotte bouffante et offre aux femmes de tous milieux un nouveau moyen de transport qui leur permet d'affirmer leur indépendance. La popularité croissante de l'activité physique pour les femmes amène toutefois la profession médicale de l'époque à mettre les femmes, et surtout les adolescentes, en garde contre les activités physiques vigoureuses, affirmant que celles-ci risquent de perturber leur cycle menstruel ou d'endommager leur système reproducteur.

Au tournant du XX^e siècle, le basketball et le hockey sur glace féminins font leur apparition dans les écoles secondaires, les collèges et les universités. En 1915, l'équipe ayant connu le plus de succès dans l'histoire du basketball, les Grads d'Edmonton, voit le jour. À leur dissolution en 1940, les Grads affichent un impressionnant bilan de 502 victoires et 20 défaites, ainsi que le plus grand nombre de victoires consécutives – soit 147.

La Première Guerre mondiale (1914-1918) marque un tournant majeur dans l'histoire des femmes au Canada – et le sport ne fait pas exception à cette règle. Les femmes – surtout les célibataires – sont appelées à combler le vide dans les usines, les entreprises et les magasins suite au recrutement de milliers de jeunes hommes pour servir dans les forces armées ou travailler dans les industries de la guerre. À la recherche d'activités récréatives pour occuper leurs temps libres, beaucoup se tournent vers le sport. N'ayant pas les moyens d'adhérer à des clubs sportifs privés, les femmes de la classe ouvrière dirigent le mouvement populaire qui établit des associations sportives féminines dans divers sports dont le basketball, le hockey sur glace, la balle molle et l'athlétisme. Des équipes féminines s'affrontent également pour remonter le moral de la population et recueillir des fonds pour l'effort de guerre, prouvant ainsi que les femmes possèdent une plus grande endurance physique qu'on l'avait cru auparavant.

Souvent appelée « l'âge d'or du sport féminin », la période allant de la fin de la Première Guerre mondiale à la fin des années 1920 marque une période prolifique pour le sport féminin. Les sports d'équipe tels que le basketball, le hockey sur glace et la balle molle se développent suffisamment pour organiser des championnats provinciaux et nationaux. Affirmant savoir ce qu'il y a de mieux pour les filles et les femmes, les premières dirigeantes sportives souhaitent également

prendre le contrôle du sport féminin afin que les équipes féminines soient gérées et entraînées par des femmes. En 1921, Alexandrine Gibb aide à établir le premier club multisports canadien réservé aux femmes, le Toronto Ladies Athletic Club. Cinq ans plus tard, elle participe activement à la mise sur pied de la Women's Amateur Athletic Federation (WAAF) du Canada et fait pression sur l'Amateur Athletic Union of Canada (AAUC) afin que les Canadiennes puissent participer aux épreuves d'athlétisme des Jeux olympiques.

En 1924, aux premiers Jeux olympiques d'hiver à Chamonix, en France, Cecil Eustace Smith, une patineuse de 15 ans, devient la première femme à représenter le Canada à des Jeux olympiques, en participant aux épreuves individuelles et en couple de patinage artistique. Quatre ans plus tard, aux Jeux olympiques d'été de 1928 à Amsterdam, la première équipe féminine du Canada se compose de six spécialistes de l'athlétisme – Jane Bell, Ethel Catherwood, Myrtle Cook, Fanny « Bobbie » Rosenfeld, Ethel Smith et Jean Thompson – et de la nageuse Dorothy Prior. Bien que la décision du Comité olympique canadien d'envoyer une équipe féminine d'athlétisme soit controversée, les « Matchless Six » (six sans égales), comme les médias de l'époque les appelaient, reviennent au pays avec quatre médailles, dont deux médailles d'or, une d'argent et une de bronze.

Vers la fin des années 1920, pour attirer l'attention sur le sport féminin, plusieurs grands journaux et revues nationales introduisent des rubriques rédigées par des femmes. Alexandrine Gibb et Phyllis Griffiths figurent parmi ces premières journalistes sportives. Pendant plus de 30 ans, ces rubriques demeureront les principales sources d'information sur le sport féminin au Canada.

Les années 1930 voient une condamnation croissante de la participation des femmes aux sports d'équipe et de compétition. On craint que cela ne se traduise par un comportement « masculin » chez les femmes. Sous l'influence des Américains, les professeurs d'éducation physique et les rédacteurs sportifs canadiens commencent à préconiser la ségrégation sexuelle dans le sport. On souhaite alors féminiser davantage les sports pratiqués par les filles et les femmes en modifiant les règles et en contrôlant le degré d'agressivité.

Durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), les championnats nationaux, les Jeux olympiques et de nombreuses carrières sportives individuelles sont mis en veilleuse. Toutefois, le sport continue de se développer au niveau local. Afin de promouvoir la santé, l'état de veille et la productivité à l'échelle nationale, le gouvernement du Canada encourage l'expansion des programmes de sports et de loisirs comme ceux organisés par la Young Women's Christian Association (YWCA) et par des usines employant des milliers de femmes. À nouveau, les équipes sportives féminines recueillent des fonds pour l'effort de guerre, comme ce fut le cas lors de la Première Guerre mondiale.

L'après-guerre et les années 1950 se caractérisent par l'obsession de normaliser les rôles assignés à chaque sexe. Les médias présentent les femmes comme des « reines du foyer » destinées à privilégier leur vie de famille et à faire preuve de féminité dans tous les domaines – y compris le sport. Les sports dorénavant jugés appropriés pour les femmes sont ceux qui allient grâce et « féminité » tels que la gymnastique, le patinage artistique et la nage synchronisée, ainsi que les sports individuels perçus comme « faisant moins suer », tels que le ski, le tennis, le badminton et le golf. À l'exception de la balle molle, les sports d'équipe sont en perte de vitesse. « L'enfant chérie du Canada », Barbara Ann Scott qui

correspond à l'image qu'on se fait alors de la féminité, devient l'une des athlètes les plus populaires de l'après-guerre. En 1948, elle devient la première patineuse artistique canadienne à remporter une médaille d'or olympique.

L'entrée en vigueur en 1961 de la *Loi sur la condition physique et le sport amateur* amorce une nouvelle ère pour le sport au Canada. Cette loi oblige le gouvernement fédéral à s'assurer que toutes les Canadiennes et tous les Canadiens aient la chance de faire du sport et du conditionnement physique. Les femmes devront toutefois attendre un certain temps avant de voir des changements concrets à cet égard.

Dans les années 1960 et 1970, les sports d'équipe féminins tels que le volleyball, le hockey sur glace et la ringuette, nouvellement inventée, gagnent du terrain au niveau local. Cependant, les médias ignorent ce regain d'activité, préférant concentrer leur attention sur les sports professionnels masculins. Les rares reportages sur le sport féminin mettent l'accent sur les sports individuels, surtout lorsque le Canada remporte des compétitions internationales. L'image des athlètes féminines en prend également un coup. Les médias se mettent malheureusement à décrire les femmes athlètes en termes explicites, s'attardant à leur apparence physique et les traitant souvent comme des objets sexuels.

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, le mouvement de libération des femmes est bel et bien enclenché. Le *Rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada*, publié en 1970, contient deux recommandations concernant l'inégalité des chances offertes aux filles dans les programmes sportifs en milieu scolaire. Deux ans plus tard, Condition physique et Sport amateur (aujourd'hui Sport Canada) engage l'ancienne athlète olympique Marion Lay afin de définir les problèmes auxquels les femmes sont confrontées dans le sport et de trouver des solutions. En 1974, à Toronto, elle organise la première *Conférence nationale sur les femmes et le sport* afin d'amorcer une discussion sur les succès et les défis à relever dans ce domaine.

Peu après l'établissement des commissions provinciales des droits de la personne, au milieu des années 1970, plusieurs filles désirent se joindre à des équipes entièrement composées de garçons portent leur cause devant les tribunaux pour mettre fin à la discrimination sexuelle dans le sport et sensibiliser davantage le public à ce problème. Plusieurs mythes concernant, entre autres, les complications médicales et le côté « peu féminin » du sport continuent également de circuler et découragent beaucoup de filles et de femmes de faire du sport. Du milieu des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980, la sous-représentation de femmes en tant que dirigeantes au sein du système canadien de sport amateur, particulièrement à l'échelon national, soulève des préoccupations grandissantes.

En 1980, le gouvernement du Canada crée le Programme pour les femmes au sein de Condition physique et Sport amateur (Sport Canada). L'Association canadienne pour l'avancement des femmes et du sport, aujourd'hui appelée Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique, est établie dans la foulée de la deuxième conférence nationale sur les femmes et le sport, tenue en 1980 à Vancouver. Un an plus tard, Abby Hoffman, grande ambassadrice du sport féminin et ancienne championne d'athlétisme, devient la première directrice générale de Sport Canada. En 1986, sous son leadership, Sport Canada publie sa politique sur les femmes et le sport, qui préconise notamment des

chances égales, pour les femmes et les hommes, de participer à des compétitions sportives, d'entraîner des athlètes, d'arbitrer des matches et de diriger des organisations sportives à tous les niveaux du système. En 1987, l'Association canadienne des entraîneurs, en partenariat avec plusieurs organisations nationales, établit un programme destiné aux entraîneuses.

Au cours des années 1970 et 1980, les Canadiennes et les Canadiens découvrent également le talent de jeunes étoiles de l'athlétisme de race noire – dont Angela Bailey, Charmaine Crooks, Molly Killingbeck, Marita Payne, Jillian Richardson et Angela Taylor-Issajenko. Plusieurs d'entre elles sont de récentes immigrantes originaires des Antilles et jouent un rôle de premier plan dans le succès remporté par le Canada à des compétitions internationales d'athlétisme, générant encore plus d'attention pour les femmes et le sport.

Les années 1990 et le nouveau millénaire ont apporté d'intéressants changements dans le domaine du sport féminin. Mentionnons d'abord la validation et le remarquable développement des sports d'équipe pour les filles et les femmes, surtout le hockey, la ringuette, le soccer, la balle molle et le basketball. En 1992, Manon Rhéaume est devenue la première femme à jouer dans la Ligue nationale de hockey. En 1999, la Ligue nationale de hockey féminin a fait ses débuts, dans l'espoir de devenir une ligue professionnelle avec des franchises réparties dans toute l'Amérique du Nord. Les athlètes canadiennes de haut calibre ont également beaucoup plus d'occasions de participer à des compétitions internationales. De plus, le sport féminin dispose maintenant d'une plus grande couverture médiatique, notamment sur WTSN, le premier réseau de télévision au monde ayant pour mandat de célébrer, 24 heures sur 24, les réalisations sportives des femmes et de transformer celles-ci en étoiles du sport. Selon la source, cette nouvelle tendance peut toutefois avoir certaines conséquences négatives telles que l'objectification et la sexualisation potentielles des athlètes à des fins purement commerciales.

En dépit de ces changements positifs, les femmes ont encore aujourd'hui de nombreux défis à relever dans le domaine du sport. D'abord, malgré la popularité croissante du sport chez les filles et les femmes, peu de Canadiennes (et de Canadiens) maintiennent un niveau d'activité bénéfique pour leur santé. Selon l'*Enquête nationale sur la santé de la population 1998-1999* de Statistique Canada, seulement 41 % des femmes de 20 ans et plus et 36 % des filles de 12 à 19 ans sont actives (contre 48 % des hommes et 48 % des garçons).

En ce qui a trait à la représentation des femmes à titre de dirigeantes dans le système sportif, il n'y en a malheureusement pas encore assez, et ce, à tous les niveaux – des organisations communautaires jusqu'aux fédérations internationales de sport. De plus, bien que le nombre de journalistes sportives soit en hausse, les femmes demeurent sous-représentées dans cette profession.

Malgré les progrès réalisés au cours des dernières années, la langue constitue toujours une barrière additionnelle pour les sportives francophones, surtout à l'étape de la sélection des équipes nationales pour les sports de haut niveau. Cette regrettable réalité, qui dure depuis plusieurs décennies, a empêché de nombreuses jeunes francophones talentueuses de participer aux Jeux olympiques.

Au niveau du patrimoine sportif, les athlètes féminines et les dirigeantes sportives ne sont pas suffisamment représentées dans les temples de la renommée du Canada qui jouent un rôle stratégique dans la mémoire du public et son interprétation des

sports. De plus, il n'y a pas suffisamment d'information disponible sur les contributions et les réalisations historiques des femmes de couleur, des Autochtones, des francophones et des athlètes handicapées dans le monde du sport.

Finalement, compte-tenu de la montée de la violence dans les sports et de la commercialisation des athlètes surpayés dans le sport professionnel masculin, l'un des plus importants défis auquel seront confrontées les femmes dans l'avenir consiste à savoir si elles vont pouvoir apporter des changements positifs dans le monde du sport, et ce, tout en stimulant la participation des femmes et des filles.

Mieux comprendre la passionnante histoire des femmes dans le domaine du sport canadien signifie mieux comprendre notre patrimoine. Il s'agit aussi d'une inépuisable source d'inspiration pour notre avenir et celui des jeunes Canadiennes et Canadiens. Joignez-vous à la célébration! Marquez le Mois de l'histoire des femmes de 2002 en célébrant les réalisations sportives des femmes et des filles du Canada, championnes un jour, championnes toujours!

Pour de plus amples renseignements sur les femmes et le sport, consultez le site Web de Condition féminine Canada (CFC), à <http://www.swc-cfc.gc.ca/whm/indexf.html>, ou celui de l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique, à <http://www.caaws.ca>.

PRINCIPALE SOURCE :

Hall, M. Ann. *The Girl and the Game: A History of Women's Sport in Canada*. Peterborough (Ontario), Broadview Press, 2002.

AUTRES SOURCES :

Cochrane, Jean, et coll. *Women in Canadian Life: Sports*. Toronto, Fitzhenry & Whiteside Limited, 1977.

Hall, M. Ann et Dorothy A. Richardson. *Franc-Jeu : Vers l'égalité des sexes dans les sports au Canada*. Ottawa, Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, 1982.

Lenskyj, Helen. *La femme, le sport et l'activité physique : Recherche et bibliographie – deuxième édition*, Ottawa, Condition physique et Sport amateur, 1991.

Lenskyj, Helen. *Out of Bounds – Women, Sport & Sexuality*. Toronto, The Women's Press, 1986.

Les entraîneuses – Site Web de l'Association canadienne des entraîneurs, <http://www.coach.ca/women/index.htm> (accessible au 24 juillet 2002).

McDonald, David et Lauren Drewery. *À la gloire des Canadiennes – Les meilleures athlètes du Canada*. Rexdale (Ontario), John Wiley & Sons Canada Limited et Condition physique et Sport amateur, 1981.

Morrow, Don et Mary Keyes. *A Concise History of Sport in Canada*. Toronto, Oxford University Press, 1989.

Site Web de l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique, <http://www.caaws.ca/> (accessible au 24 juillet 2002).

Site Web de la Bibliothèque nationale du Canada, *Femmes à l'honneur : leurs réalisations – Les femmes dans le sport au Canada*, <http://www.nlc-bnc.ca/2/12/h12-239-f.html> (accessible au 24 juillet 2002).

Site Web des Jeux du Canada, <http://www.canadagames.ca/frenchhome/jeux/athlete.htm> (accessible au 24 juillet 2002).

Site Web du Bureau du Commissaire aux langues officielles, http://www.ocol-clo.gc.ca/cp_07_00.htm (accessible au 24 juillet 2002)

Site Web du Comité olympique canadien, <http://www.aoc.ca/AthletesCoaches/default.htm> (accessible au 24 juillet 2002).

Statistique Canada. *Enquête nationale sur la santé de la population 1998-1999*, Ottawa, Statistique Canada, 2000.

CREDITS PHOTOS :

(De haut en bas, du début à la fin) : Archives Glenbow NA-3233-11; Archives de la ville de Toronto, Fonds 1244, Item 474; Archives Glenbow NA-3521-3; Archives Glenbow NA-3229-29; et deux dernières photos modernes de la photographe Marlene Hielema, gracieuseté de l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique.